



# Paracha Nitsavim - Paracha Vayélèkh - 5 Divrei Torah

## Sommaire

- Résumé de la paracha Nitsavim
- Résumé de la paracha Vayélèkh
- Nitsavim : 3 jolies perles sur la Paracha
- Nitsavim - Quelle est notre motivation à l'étude de la Torah ?
- Nitsavim - "Kol Israël arévim zé lazé"
- Nitsavim : choisir de vivre... sa vie !
- Vayélèkh : se dévouer pour l'éducation de ses enfants

## Résumé de la paracha Nitsavim

Moché continue de s'adresser à son peuple, et rappelle certains principes fondamentaux de la foi juive: - L'unité du peuple juif : « vous vous tenez tous debout (« Nitsavim ») aujourd'hui devant l'Eternel votre D.ieu, vos chefs de tribus, vos anciens, vos officiers, chaque homme d'Israël, vos enfants, vos femmes, et l'étranger qui est dans ton camp : depuis le bûcheron jusqu'au puiser d'eau. » - La Rédemption future : Moché avertit que l'exil et la désolation s'abattront sur le peuple s'il abandonne les commandements de D.ieu, mais prophétise que, quoiqu'il arrive, à la fin des temps, « tu reviendras à l'Eternel ton D.ieu...même si ton exil sera à l'extrémité des cieux, de là bas, D.ieu te rassemblera ... et t'amènera à la Terre dont tes ancêtres ont hérité. » - L'applicabilité de la Torah : « le Commandement que Je te demande d'accomplir ce jour, ne te dépasse pas et n'est pas éloigné de toi. Il n'est pas dans le ciel ... ni au delà de la mer. Au contraire, cela est très proche de toi par la bouche et par le cœur. » - Le libre arbitre : D.ieu dit : « J'ai placé devant toi la Vie et le Bien, et la Mort et le Mal ; [le Bien] ce que Je te demande aujourd'hui d'aimer D.ieu, de marcher dans Ses chemins et de garder Ses commandements. La Vie et la Mort J'ai placé devant toi et tu choisiras la Vie... ».

## Résumé de la paracha Vayélèkh

La section de "Vayélekh" (« Et il alla »), nous relate les événements qui ont eu lieu le dernier jour de la vie de Moché. « Je suis âgé aujourd'hui de 120 ans » dit-il au peuple, « je ne pourrai plus sortir et venir ». Moché transfère le leadership à Josué, et conclut l'écriture du rouleau de la Torah, dont il confie la garde aux Lévites. Il transmet le commandement du "Rassemblement" ("Hakhel" en hébreu): tous les sept ans, durant la fête de Souccot (des cabanes) de la première année de la Chémitta (cycle de sept ans), tout le peuple, hommes, femmes et enfants, devait se rassembler dans le Temple de Jérusalem, où le Roi leur lisait des versets de la Torah afin de renforcer leur foi. La section de Vayélekh se conclut avec la prédiction, que le peuple d'Israël abandonnera l'alliance conclue avec D.ieu, causant ainsi le « voilement de Sa face ». Mais cette même prophétie promet que les mots de la Torah « ne seront jamais oubliés de la bouche de ses descendants ».



### Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Nitsavim : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 11 Septembre 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Le respect de la parole

Le Rav Yossef Chalom Kahanman, de mémoire bénie, était particulièrement vigilant sur chacune de ses paroles. Le Rav Yéhochoua Vlar, proche du Rav, raconta l'histoire suivante :

« Le Roch Yéchiva avait l'habitude de faire le Séder de Roch Hachana en étant seul, même du vivant de la Rabbanite ! »

Un jour, le Rav Vlar osa demander au Rav la raison de ce comportement.

Le Rav répondit qu'il y a 40 ans, alors qu'il se trouvait aux Etats-Unis afin de solliciter la générosité des donateurs pour la Yéchiva, l'un des responsables de la communauté invita le Rav à passer le Séder de Roch Hachana en sa compagnie.

Ne sachant pas comment refuser cette invitation et ne voulant pas lui faire de la peine, il déclara : « Je suis désolé mais durant le jour du Jugement Céleste, j'ai l'habitude de manger tout seul ».

Depuis, le Rav s'isolait chaque année pour passer le Séder de Roch Hachana afin de respecter sa parole prononcée il y a 40 ans !

Multiplier ses mérites



## Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



« Que nos mérites se multiplient comme [les graines de] la grenade » (Séder de Roch Hachana)

A priori, cette demande semble très surprenante : pourquoi demandons-nous à Hachem de multiplier nos mérites comme les graines de la grenade ? Les mérites ne dépendent que de nos actions !

En effet, si une personne désire acquérir de nombreux mérites, elle n'a qu'à accomplir des Mitsvot, tout simplement. En quoi le fait de consommer de la grenade pourrait lui octroyer un quelconque mérite ?

Le Rav Mikhal Zilber explique : lorsqu'un homme écrit un livre ou tente de donner du mérite au public à travers un cours de Torah audio ou vidéo, il multiplie ses mérites de manière certaine. Cependant, cela ne dépend pas uniquement de lui mais aussi du nombre de personnes qui consulteront ces cours de Torah.

C'est la raison pour laquelle nous formulons cette demande à Hachem : en réalité, nous souhaitons par cela que nos actions en faveur des autres soient couronnées de succès, et qu'elles se multiplient comme les nombreuses graines de la grenade.

La maîtrise de soi

Le Rav Solovétchik avait l'habitude de dire : « Il est plus difficile d'arranger un mauvais trait de caractère que d'achever l'étude de l'intégralité du Chass ! »

Nos Sages n'ont eu de cesse de faire l'éloge d'une personne parvenant à modifier son mauvais comportement ou à réfréner ses envies. Selon eux, ce changement d'attitude a la faculté de briser la rigueur du jugement le jour de Roch Hachana, et agir ainsi est bien plus efficace que des jeûnes ou autres mortifications.

Le Gaon de Vilna déclare : « Un homme doit maîtriser sa parole et dominer ses envies afin de mériter un bon jugement. A chaque instant où un homme se retient, il mérite la lumière spirituelle réservée aux Tsadikim ».

Puissions-nous mériter cette lumière et un jugement favorable, Amen.

Chabbath Chalom



## Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Nitsavim - Quelle est notre motivation à l'étude de la Torah ?

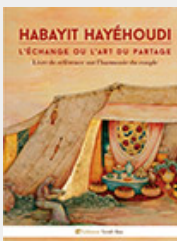
Mercredi 9 Septembre 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Après un long avertissement sur les conséquences du non-respect de la Thora, Moché Rabbénoù (dans la Paracha Nitsavim) affirme au peuple que malgré les difficultés apparentes que présentent l'étude et l'observance de la Thora, ce sont en réalité, des projets facilement réalisables. « Car cette loi que Je t'impose aujourd'hui, elle n'est ni cachée de toi, ni placée trop loin. Elle n'est pas dans le ciel pour que tu dises : "Qui montera pour nous au ciel, la prendra pour nous et nous la fera entendre pour que nous l'observions ?" Elle n'est pas non plus au-delà de la mer pour que tu dises : "Qui traversera pour nous la mer, la prendra pour nous et nous la fera entendre pour que nous l'observions ?" Car, la chose est tout près de toi : dans ta bouche, dans ton cœur, pour pouvoir l'accomplir ! »[1]

Rachi explique que ces versets font référence à toute la Thora et non à une *mitsva* en particulier[2]. Sur les mots « *Elle n'est pas dans le ciel* », la *guemara* précise que si elle y était, il nous aurait fallu y monter pour l'étudier. Et sur les mots « *Ni au-delà de la mer* », la *guemara* souligne que si tel avait été le cas, il aurait fallu traverser la mer pour l'étudier.[3]

L'histoire suivante, à propos du *rav* Zalman de Volozhin *zatsa!* nous indique l'enseignement à tirer de cette *guemara*. *Rav* Zalman étudiait dans un petit village, séparé de la ville de Vilna par une rivière. Une nuit, le *rav* souhaita ardemment consulter un certain livre qui se trouvait dans le grand *Beit HaMidrach* (maison d'étude) de Vilna. Il n'hésita pas à affronter le froid glacial de Vilna, en pleine nuit, pour se procurer le livre désiré. Tout le monde admira son courage et sa détermination. Il expliqua son comportement grâce aux versets rapportés. Puis, il rapporta la *guemara* précitée. Son « petit voyage » à travers la rivière était plus court que la distance qui nous sépare du ciel ou que l'étendue de la mer. Il estima donc qu'il devait fournir cet effort pour chercher le livre nécessaire à son étude.

On apprend de cette histoire que bien qu'Hachem ne nous demande pas l'impossible en ce qui concerne l'étude de la Thora, Il attend que nous fassions tout ce qui est réalisable pour atteindre ce but.



## Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



Par ailleurs, une *guemara* dans Yoma nous apprend qu'aucun obstacle à l'étude de la Thora n'est insurmontable. Elle nous informe que quand l'individu arrive dans le Monde Futur, on le questionne sur son étude de la Thora. Elle anticipe plusieurs excuses que l'homme peut avancer pour justifier une faille dans ce domaine, comme la pauvreté qui l'obligeait à se préoccuper de sa subsistance ou bien la richesse qui le distrairait de l'étude. Il peut également prétendre que son soutien financier aux personnes qui étudient la Thora le dispensait d'en faire autant. Sa beauté peut aussi servir de prétexte pour avoir succombé à l'immoralité.

La *guemara* donne alors des exemples de personnages qui durent affronter les épreuves les plus difficiles dans ces domaines et qui réussirent malgré tout à étudier et à respecter la Thora.

Hillel était extrêmement pauvre, il ne pouvait pas payer l'entrée au *Beit HaMidrach*, mais déploya des efforts considérables pour s'instruire malgré tout.

Rabbi Elazar était très riche et fut soumis à une pression très forte pour s'occuper de ses affaires, mais préféra se concentrer sur son étude.

Yossef *HaTsadik* était particulièrement beau et sa moralité fut mise à rude épreuve, mais il surmonta la tentation[4].

Cette *guemara* nous enseigne que personne ne peut affirmer qu'il lui était impossible d'étudier ou d'observer la Thora, compte tenu de sa situation. Les défis sont bel et bien présents, mais avec les efforts nécessaires, tout le monde peut étudier la Thora et respecter ses commandements.

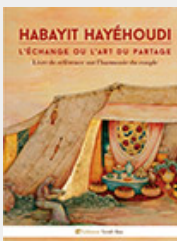
Comment surmonter les divers obstacles qui nous empêchent de nous consacrer à l'étude ? Un homme d'affaires demanda un jour à *rav* Israël Salanter *zatsal* ce qu'il devait étudier durant le court laps de temps dont il disposait en raison de son emploi du temps très chargé. Le *rav* lui conseilla le *moussar* (morale). Ceci l'aiderait à réaliser qu'il peut trouver beaucoup plus de temps pour l'étude, car le *moussar* permet de reconnaître l'importance de l'étude de la Thora.

Si l'on apprécie l'étude de la Thora à sa juste valeur, elle fera partie de nos priorités et l'on aura plus de facilité à vaincre les obstacles et à éviter les distractions qui nous empêchent d'y parvenir.

Une personne peut savoir intellectuellement que l'étude de la Thora est primordiale, mais avoir du mal à intérioriser cette connaissance et à l'appliquer dans son quotidien. Le *rav* Noa'h Weinberg *zatsal* donne un conseil très perspicace. Quand on est très las, il est difficile de se motiver pour une cause qui demande des efforts ou de la réflexion. Aussi, quand on est très occupé, on a du mal à trouver le temps d'étudier. Mais si l'on nous proposait une grosse somme pour une demi-heure supplémentaire d'étude, ne trouverait-on pas soudain le temps et l'énergie nécessaire ?

Quand quelque chose a de l'importance, les difficultés s'estompent. '*Haza!* nous enseignent qu'un moment d'étude est infiniment récompensé, plus que toute autre *mitsva* (et il vaut évidemment plus que tout l'argent du monde). Ainsi, si une personne fatiguée ou occupée pensait à la récompense qu'elle pourrait recevoir en consacrant quelques minutes à l'étude de la Thora, elle surmonterait certainement tous les défis...

À l'approche des *Yamim Nora'im* (Jours Redoutables), il est essentiel de déterminer quelles sont nos priorités et de se demander sincèrement si l'on consacre suffisamment de temps à l'étude de la Thora. Si déjà il faut monter aux Cieux ou traverser la mer pour étudier la Thora, les défis minimes doivent certainement être relevés, avec le maximum d'efforts de notre part.



## Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)

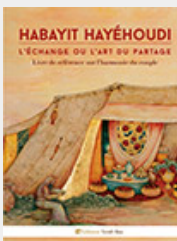


[1] Devarim, 30:11-14

[2] Le *Ramban* est en désaccord avec Rachi. Il écrit que ces versets font référence à la *mitsva* de *techouva* (repentir) en particulier. Voir le commentaire du *Kli Yakar* qui présente les deux approches.

[3] *Érouvin*, 55a.

[4] *Yoma*, 35b.



## Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Nitsavim - "Kol Israël arévim zé lazé"

Vendredi 19 Septembre 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La paracha de la semaine nous dit « *Les choses cachées sont pour Hachem, notre D., mais les choses révélées sont pour nous, nos enfants, à jamais, afin de mettre en pratique toutes les paroles de cette Thora.* » (Devarim, 29:28)

Rachi explique sur les mots « **Les choses cachées sont pour Hachem, notre D.** » : *Et si vous dites : « Que pouvons-nous faire ? Tu punis l'ensemble du peuple pour les mauvaises pensées du particulier... L'homme connaît-il les pensées de son prochain ? » Je ne vous punis pas pour les « choses cachées », parce qu'elles sont « pour Hachem, notre D. » qui sanctionnera cet individu. Par contre les « choses révélées sont pour nous et pour nos enfants » [c'est-à-dire qu'il nous revient d'] éradiquer le mal qui nous entoure. Et si l'on ne les juge pas, c'est l'ensemble de la communauté qui est punie...*

La Thora condamne chaque Juif pour les fautes de son prochain. Rachi nous dit cependant que nous ne sommes pas tenus responsables des fautes « cachées » et des pensées d'autrui, parce qu'il est impossible de les discerner.

Ce principe découle du concept de « *kol Israël arévim zé lazé* », c'est-à-dire que tous les Juifs sont garants les uns des autres. Cela ne signifie pas simplement que chaque Juif doit se soucier et s'occuper de l'autre. Le *Midrach*, sur ce verset, nous informe que lorsqu'un Juif commet une faute, toute la génération est lésée. [1]

'*Hazal* affirment qu'au mont Guérizim, chaque Juif endossa, par quarante-huit engagements, la responsabilité de l'accomplissement des *mitsvot*, tant pour lui-même que pour l'ensemble du peuple juif. Par conséquent, nous sommes tous liés spirituellement, et chaque action, qu'elle soit positive ou négative, affecte directement le reste de la nation.



## Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



Ceci soulève une question : si quelqu'un est pénalisé par la faute de son prochain, quelle différence cela fait-il s'il est mis au courant ou non de son acte ? Il souffrira de toutes les façons à cause de cette inconduite ! Rav Aharon Kotler *zatsal* répond que bien que chaque faute commise affecte défavorablement tout le reste du peuple, si l'on ne pouvait pas empêcher que cette infraction soit commise, elle nous est comptée comme un *oness* (*mitsva* que quelqu'un transgresse contre son gré) et l'on n'est pas puni pour une telle action. [2]

Cet enseignement semble contredire les propos du Taz [3], une figure marquante de la *halakha*.

Il note que le texte du *vidouï* (confession) que l'on fait le jour de Kippour évoque plusieurs fautes, qui n'ont peut-être pas toutes été commises. Comment peut-on implorer le pardon sur quelque chose que nous n'avons pas fait ?! Le Taz répond grâce au principe de « *arvout* », la coresponsabilité. Il note que le *vidouï* n'est pas écrit au singulier, mais au pluriel – « nous avons fauté ». Il explique que « même si la personne [qui demande pardon] n'a pas commis cette transgression, quelqu'un d'autre l'a commise ; or, chaque Juif est le garant de son prochain. » [4]

Rav 'Haïm Vital affirme que c'est pour cette raison que son *rav*, le Arizal, récitait tout le *vidouï* et mentionnait même les *avérot* qu'il n'avait jamais faites. « Un homme peut n'avoir jamais commis une certaine faute, mais il doit tout de même demander [à D. de lui pardonner] et la confesser. Car si un autre Juif l'a commise, c'est comme s'il l'avait lui-même faite. C'est entre autres pour cela que le *vidouï* est rédigé au pluriel », disait le Arizal. [5]

Nous avons compris, du verset de la *paracha* de Nitsavim, qu'une personne n'est responsable des failles d'autrui que si elle avait pu l'empêcher de mal agir. En ce cas, la question posée précédemment reste irrésolue — pourquoi devons-nous confesser les fautes que nous n'avons jamais commises ?

Nous n'avons certainement pas été en mesure d'éviter toutes les fautes mentionnées dans le texte du *vidouï*, nous ne sommes donc pas coupables d'irresponsabilité ! Devons-nous implorer le pardon alors que nous ne sommes pas fautifs ? Un *Talmid 'Hakham* donna la réponse suivante. Nous apprenons d'ici l'importance de notre responsabilité d'empêcher autrui de commettre une *avéra*. Si par exemple, un Juif pratiquant peut influencer un autre Juif à faire *techouva*, de nombreuses fautes peuvent être évitées.

Mais si ce Juif n'essaie même pas d'aider son prochain, il risque fortement d'être tenu responsable de toutes les mauvaises actions que l'autre fait. Nous avons sûrement déjà été dans une situation similaire, il nous faut donc réciter le texte intégral du *vidouï*, comme si nous avions nous-mêmes fauté.

À l'approche des Jours Redoutables, cet enseignement nous rappelle que de la même manière que nous devons travailler à nous perfectionner, nous devons également réfléchir au rôle que nous avons dans l'élévation spirituelle de notre prochain. Nous apprenons d'ailleurs du concept de *arvout* que notre responsabilité vis-à-vis des autres est une partie intrinsèque de notre propre élévation.

[1] *Midrach Tan'houma*, Nitsavim.

[2] *Michnat Rav Aharon*, 1ère partie, Ch. 10, p. 243-244.

[3] David HaLévi, il vécut au XVIIe siècle. Il est l'auteur d'un commentaire colossal sur le *Choul'han Aroukh*.

[4] *Taz, Ora'h 'Haïm*, 607:1

[5] *Likouté Thora, Taamé Hamitsvot, Vayikra*, 19:18.



## Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)





**Torah-Box.com**  
diffusion du judaïsme aux francophones



## **Pnine haTorah**

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Nitsavim : choisir de vivre... sa vie !

Mardi 27 Août 2013 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Dans la paracha Nitsavim, il est écrit : « *Regarde, J'ai placé devant toi la vie et le bien, la mort et le mal... J'ai placé la mort et la vie devant toi, la bénédiction et la malédiction ; tu choisiras la vie afin que tu vives, toi et ta descendance.* »

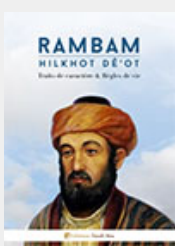
La Thora nous informe qu'Hachem nous a donné la possibilité de choisir entre la vie et le bien d'une part et la mort et le mal de l'autre. C'est en faisant le bon choix que nous pourrions servir Hachem correctement. Cependant, une difficulté apparaît dans le *passouk* ; la Thora indique deux « paires » de choix : entre le bien et le mal, entre la vie et la mort. Cela implique donc que nous avons l'inclination et la possibilité de pencher pour l'une ou l'autre de ces propositions.

Concernant le bien et le mal, cette dichotomie est facilement compréhensible ; l'individu peut fréquemment se trouver devant la tentation d'opter pour ce que la Thora considère « mauvais », parce que parfois, le « mal » semble être ce qui nous procurera bonheur et satisfaction. Ainsi, la Thora nous informe qu'en notre for intérieur, les forces du bien et du mal se livrent bataille de façon constante.

En revanche, il est plus difficile de comprendre que le choix entre la vie et la mort soit défini par la Thora comme une décision « difficile », ce qui signifie que l'on aurait une tendance naturelle à choisir la mort plutôt que la vie. Il n'est pourtant pas difficile d'opter pour la vie, l'envie ne nous viendrait certainement pas de lui préférer la mort !

Alors, pourquoi le choix entre ces deux directions est-il censé être si compliqué ?

Le *rav* Noa'h Weinberg *zatsal* précise que lorsque la Thora parle de la « mort », elle ne fait pas simplement référence à l'absence de vie, mais à ce que cet état représente. Pour le comprendre, il nous faut déterminer le



## Rambam - Hilkhhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



sens de son contraire, la vie. Lorsque la Thora parle de la vie, elle ne fait pas simplement référence au fait de respirer, mais plutôt au processus par lequel on grandit dans sa « *avodat Hachem* » et sa « *avodat hamidot* ».

Être en « vie » suppose d'embrasser les défis que l'existence présente, en les utilisant pour devenir une personne meilleure. On peut donc opter pour « la mort » en évitant d'affronter les épreuves et en tournant le dos à ces opportunités difficiles par lesquelles on peut s'élever. Ainsi, choisir « la mort », c'est préférer le confort à l'effort, et une vie tranquille à une existence pleine de défis et de progrès...

À présent, il nous est plus facile de comprendre en quoi c'est un choix difficile.

Notons que le fait d'opter pour la mort n'est pas uniquement un manquement quant à l'accomplissement des *mitsvot*. Un homme peut respecter la Thora tout en choisissant la « mort » ; s'il ne cherche pas à s'améliorer et à combattre son *yétser hara*, il favorise l'option la plus commode – en d'autres termes, il choisit la « mort ».

Ce qui est effrayant, c'est que l'on peut faire ce choix tout à fait consciemment et vivre toute sa vie en rythme de croisière. Si l'on ne fait pas d'effort pour améliorer sa relation avec Hachem, pour prier avec plus de *kavana*, pour être un meilleur conjoint ou parent, etc., on opte pour la facilité.

À un niveau un peu plus profond, le choix entre le confort et le défi correspond en réalité, à la possibilité de se lier soit au corps, soit à l'âme.

Le corps cherche à retourner vers *adama*, son point de départ ; cela se manifeste par une volonté de s'allonger, se reposer, jouir de divers plaisirs et d'agréments. Pour sa part, l'âme désire retourner vers *chamaïm*, dont elle est originaire. Cet attrait est représenté par la volonté de progresser et de grandir.

Ainsi, chacun est constamment confronté à cette lutte, et tiraillé dans des directions opposées. La Thora, dans la *paracha* de cette semaine, nous informe que pour réussir dans notre *tafkid* (le but de notre existence), nous devons choisir la vie.

Le jour de Roch Hachana, nous ne sommes pas seulement jugés sur les *mitsvot* que nous accomplissons, mais également sur notre façon d'être en général ; quelles sont nos *chéifot* - aspirations -, qu'est-ce qui nous importe, quels sont nos objectifs ? Le choix entre une vie facile (même en observant les *mitsvot*) et l'exploitation réelle de son potentiel représente un point essentiel dans la *avoda* d'une personne à Roch Hachana – il montre clairement ce qui est important à ses yeux.

Puissions-nous mériter de vivre selon ce que la Thora appelle « "Haïm" ».



## Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Vayélèkh : se dévouer pour l'éducation de ses enfants

Jeudi 17 Septembre 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La paracha de la semaine, Vayélèkh, nous dit : « Rassemble le peuple, hommes, femmes et enfants, ainsi que l'étranger qui est avec toi, afin qu'ils entendent et qu'ils s'instruisent, et craignent Hachem... » (Devarim, 31:12)

Rachi explique sur les mots « **Les enfants** » : *Pourquoi venaient-ils ? Pour récompenser ceux qui les amenaient.*

Une fois tous les sept ans, le premier jour de 'Hol Hamoed Souccot, le peuple juif accomplissait la *mitsva* de *Hakel* ; tout le monde allait au *Beit HaMikdash* pour écouter le roi lire le Livre de Devarim.

La Thora nous enjoint d'amener également les enfants. La *guemara* déduit que même les tout petits sont inclus dans la *mitsva*. Quelle est la raison de ce commandement ? Elle répond que le but est de récompenser les parents qui les amènent[1]. Ce commentaire soulève une nouvelle question : si la venue des enfants ne leur était d'aucun bénéfice, pourquoi les parents méritaient-ils une récompense ?

Rav Its'hak Berkovits *chlita* explique qu'en réalité, il y a un petit intérêt à amener les jeunes enfants à *Hakel*. Bien qu'ils soient trop jeunes pour retenir quelque chose de cet événement, le fait d'assister à un tel rassemblement pour l'accomplissement d'une *mitsva* va les imprégner d'une certaine crainte d'Hachem.[2]

Ce petit bénéfice n'était peut-être pas suffisant en soi pour donner l'ordre aux parents d'amener de si jeunes enfants, entreprise qui pouvait s'avérer difficile. Elle prouvait la grande *messirout néfech* (dévouement, sacrifice de soi) des parents qui déployaient de gros efforts pour un profit minime chez leurs enfants ; c'est pour cela que les parents étaient récompensés.

Ceci nous enseigne une leçon fondamentale sur le '*hinoukh* (l'éducation). Le fait d'élever des enfants est essentiel



## En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



pour l'élévation spirituelle des parents. L'un des plus grands défis pour les parents est d'assurer le bien-être spirituel et matériel de leurs enfants, et ce, à n'importe quel prix. Ainsi, quand un parent fournit de gros efforts pour amener son bébé à un événement comme *Hakel*, il montre son dévouement pour le '*hinoukh* de son enfant.

Cette leçon est très pertinente dans notre quotidien. Des difficultés se présentent inévitablement au cours de l'éducation de nos enfants. Ils prennent quelques fois des chemins différents de ceux que l'on a prévus pour eux. Notre attitude est alors cruciale. *Rav Noa'h Orlowek chlita* remarque que certains parents ont tendance à considérer leurs enfants comme des « machines à *na'hat* » (satisfaction). Ils y voient en quelque sorte un moyen de se sentir fiers d'eux-mêmes.

Parfois, ils poussent leurs enfants à réussir dans des domaines où eux-mêmes ont échoué, comme le sport, par exemple. Les conséquences négatives d'une telle approche sont flagrantes – le parent risque de ne pas employer les meilleures techniques pour faire évoluer son enfant, car son comportement n'est que le reflet de ses propres désirs.

Si l'on garde à l'esprit que le but d'avoir des enfants est de les élever de la façon qui **leur** est la plus bénéfique et que le parent grandira lui-même de cette attitude, son approche sera certainement bien plus positive et profitable lors des situations imprévues.

En pratique, quand un parent réalise que le '*hinoukh* sert aussi à sa propre élévation, son mode de vie est positivement affecté dans bien des domaines. Quand, par exemple, l'enfant énerve son parent, celui-ci doit se travailler pour ne plus réagir par la colère.[3]

En outre, nous savons que l'exemple que nous montrons est l'influence la plus efficace sur notre enfant. Travailler sur sa *avodat Hachem* et améliorer ses traits de caractère est donc la meilleure façon de marquer son enfant dans ces domaines. Ainsi, même si un père ne trouve pas une grande motivation à l'étude de la Thora, s'il souhaite que son fils étudie la Thora, il doit lui servir d'exemple.

L'un des fidèles participants à un cours de Thora, s'endormait régulièrement pendant la majeure partie du *chiour*. Le *rav* lui demanda un jour pourquoi il continuait de venir s'il ne tirait aucun bénéfice de l'exposé. L'homme expliqua qu'il continuait d'y assister même s'il ne parvenait pas à rester éveillé, pour que ses enfants voient que leur père valorisait grandement la Thora, au point que même après une dure journée de travail, il faisait l'effort d'aller à un *chiour*.

Évidemment, il aurait été bien mieux qu'il en écoute le contenu et qu'il apprenne de nouvelles choses, mais ce dévouement pour l'éducation de ses enfants montre qu'il réalisait que sa *messirout néfesh* est un élément essentiel dans l'éducation.

Nous avons vu que le '*hinoukh* sert autant à l'évolution de l'enfant qu'à celle du parent. Ainsi, le dévouement manifesté par les parents qui amenaient leurs jeunes enfants à *Hakel* mérite, en soi, une grande récompense.

[1] '*Haguiga*, 3a.

[2] Voir aussi *Or Ha'Haïm, Devarim*, 31:12.

[3] Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas corriger son enfant quand sa conduite est incorrecte, mais la colère n'est jamais la meilleure façon de réagir et n'aidera pas l'enfant sur le long terme.



## En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)